

Le Journal de Françoise

(GAZETTE CANADIENNE DE LA FAMILLE)

PARAISANT DEUX FOIS PAR MOIS

Dire vrai et faire bien.

ABONNEMENT : UN AN - - - - \$2.00 SIX MOIS - - - - 1.00 Strictement payable d'avance.	REDACTION et ADMINISTRATION 80, Rue Saint-Gabriel, Montréal. TEL. BELL, MAIN 999	A L'ETRANGER : UN AN - - - - Quinze francs. SIX MOIS - - - - 7 frs 50. Strictement payable d'avance.
---	---	--

Albani

au chevet funéraire de la reine Victoria⁽¹⁾

*Froide, et couronne au front, la morte bien-aimée
Reposait sur un lit de rose et de jasmin ;
Sombre, et debout devant la forme inanimée,
Pleurait le fils d'hier, monarque de demain.*

*Non loin se prosternait une autre renommée,
Artiste dont la gloire a doré le chemin,
Diva cent et cent fois des foules acclamée...
Le roi s'approcha d'elle et la prit par la main :*

*— Chantez ! dit-il. Alors une voix chaude et tendre
Vibra dans le silence auguste, et fit entendre
Comme un long chant de deuil doucement sangloté...*

*Emotion suprême ! ineffable harmonie !
C'étaient la Royauté, la Mort et le Génie
Qui mêlaient devant Dieu leur triple majesté !*

LOUIS FRÉCHETTE.

(1) On sait que la feuve reine Victoria avait une affection toute particulière pour notre grande diva canadienne, Albani. Elle l'admettait dans son intimité, et plus d'une fois même la visita dans sa maison de campagne. Ceci explique la présence de la cantatrice près du lit funéraire de la grande reine, en même temps que le successeur héritier de la Couronne, qui—c'est d'Albani elle-même que nous tenons le fait—l'invita à chanter. Cette circonstance touchante a inspiré à M. Louis Fréchette le magnifique sonnet que voici, et qu'il nous a fait l'honneur grand d'envoyer à notre journal.—*Note de la Réd.*

Jeanne l'Orpheline

CE roman, qu'un heureux hasard a mis entre mes mains, mérite une mention plus qu'ordinaire, et, c'est avec empressement que je lui fais, aujourd'hui, les honneurs du JOURNAL DE FRANÇOISE.

Dans la préface de son livre, l'auteur, M. L. P. Fournier, étudiant en droit, après avoir déclaré offrir "une littérature qu'il s'est efforcé de soigner," s'adressant à la lectrice à laquelle il consacre son œuvre, lui dit : C'est déjà un joli tour de force que "Voulant te voir toujours souriante et heureuse, je te dédie ce livre dont la lecture chassera de ton esprit les

pensées noires qui t'obsèdent...." Son âme prophétique ne l'a pas trompé. En lisant "Jeanne l'Orpheline," le diable bleu lui-même s'en tordrait de plaisir. La préface, déjà, nous donne une idée des choses mirobolantes qui nous attendent ; "Ta vue, dit-il encore toujours en s'adressant à sa lectrice, représentée dans une vignette "assise sur le rivage de la mer de ce monde," s'aide du télescope de la pensée..." Et sur les genoux de la jeune fille, un immense télescope est posé. de pouvoir palper et voir la pensée, mais c'est y ajouter quelque chose de plus merveilleux encore que de la re-

présenter, métamorphosée en télescope, se reposant mollement sur les genoux d'une jeune fille. Ne nous attachons pas cependant à ces considérations premières et entrons plutôt dans le vif du récit. L'histoire s'ouvre à Lyon, en 1830. Je vous prie de remarquer cette date à cause des chemins de fer que nous verrons circuler en toute désinvolture, à une époque où ils n'étaient pas encore inaugurés en France.

En cette année là donc, vivaient une mère et quatre petits enfants. Le mari "que les voyages avaient rendu incrédule"—avis à ceux qui ont déjà perdu de vue la montagne de Montréal—travaillait à Marseille. Madame de Bonnefon vivait "heureuse" nous dit le romancier, bien que M. de Bonnefon dépensât "toutes ses gages." Cependant, quelques paragraphes plus loin, nous voyons la mère étouffant des sanglots, et, sur la demande de l'enfant, lui faire l'étonnante réponse que voici : "Je pleure sur la conduite de ton père qui ne cesse de dépenser son argent ; cet après-midi le boucher viendra collecter, et je ne pourrai pas lui donner d'argent ; de plus, sa conduite honteuse vous déshonore, vous autres, mes enfants."

Il y a de quoi verser des larmes en effet ; il est pour le moins navrant de refuser un boucher qui *collecte*.

Jeanne console sa mère : elle va demander la conversion de son père au p'tit Jésus qui ne la lui refusera pas. Et tout de suite les prières de Jeanne ont un effet foudroyant. M. de Bonnefon, accompagné de ses deux fils aînés, subit un accident de chemin de fer qui tue les fils et éreinte le père aux trois-quarts. Comme le chemin de fer n'existe pas encore, nous sommes là, en face d'un miracle, on peut bien le dire. Un télégramme avertit Mme